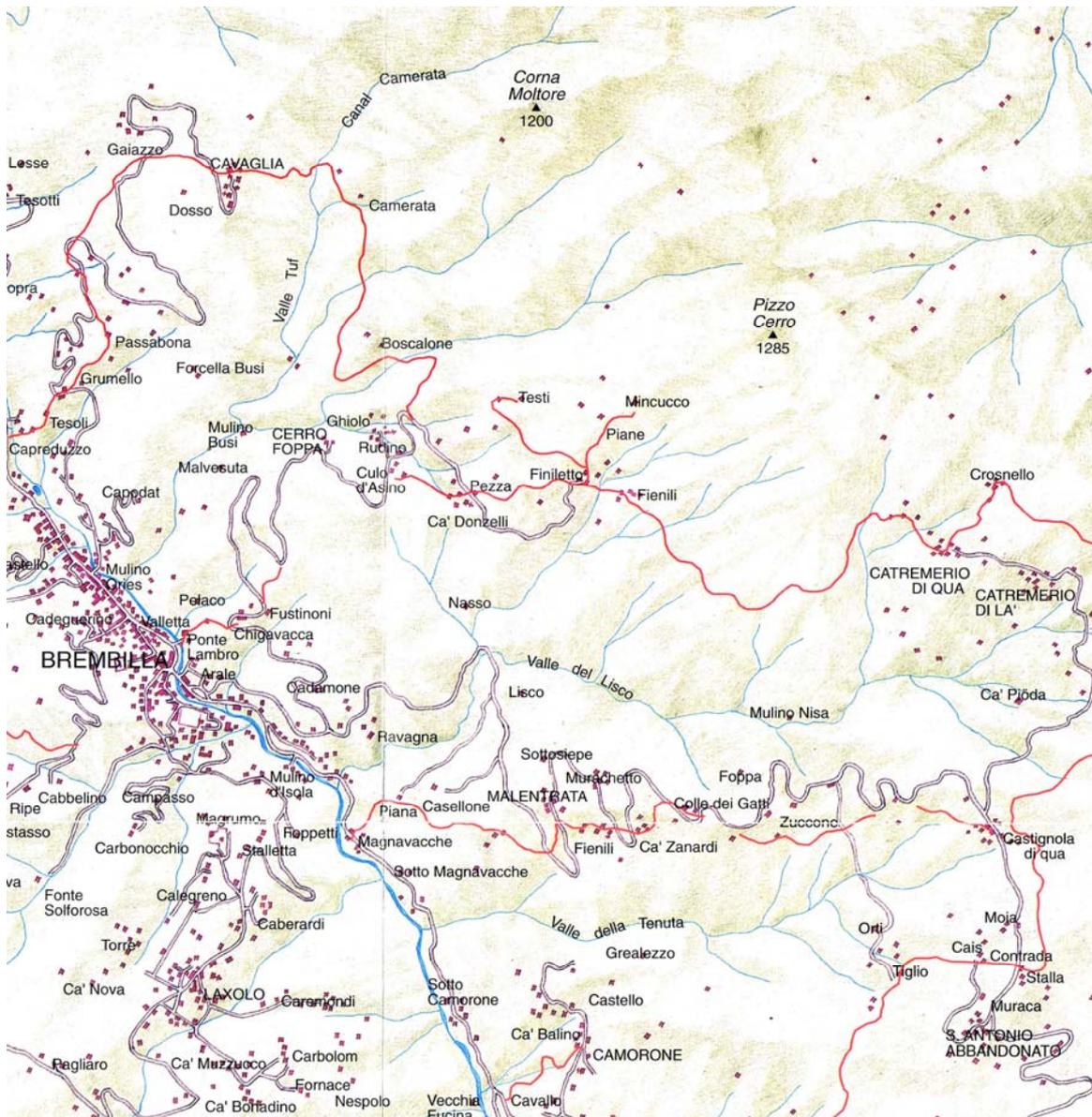


Elle me mange l'or avec une cuillère

Ce qui n'a aucun rapport avec la promenade ci-dessous, simple expression venue du Pays de Bergame qui montre à quel point le parler de celui-ci est riche en sortie de ce type, celles-ci naturellement beaucoup plus savoureuses dans la langue originale !

Pour l'heure voici une nouvelle promenade. Elle nous mène par le chemin des écoliers, de Malentrata à Mincucco, petites sentes, dont la première longe le fond de la valle dei Lisco, un canyon fort impressionnant, peu connu pour ne pas dire pas du tout par la classe touristique, et en lequel on a vraiment l'impression d'être hors du monde. Ici la rivière, de manière presque inouïe, étaient-ce les pluies récentes, charriait de belles et grandes eaux, le bruit en conséquence. On remonta sur le chemin ordinaire Catremerio-Fienili, par la raide pente de la rive droite pour arriver bientôt à Mincucco.



Ce site est au pied même du Pizzo Cerro. C'est la localité la plus élevée du Val Brembilla, à près de 1100 mètres.

Nous constatons avec satisfaction que des travaux ont été entrepris récemment pour redonner une certaine forme de vie à la région. Ainsi a-t-on rasé la forêt qui, depuis une cinquantaine d'année sans doute, avait envahi la zone, faisant disparaître sous un couvert de broussailles et même d'arbres déjà de bonnes dimensions, toutes les anciennes terrasses, celles-là même témoignant de cet habitat d'altitude et de ses multiples activités paysannes.

Mincucco est un long voisinage. L'ensemble ne semble pas menacer ruine, avec quelques parties même encore habitables. Pour l'heure pas un chat. On peut même préciser qu'en trois heures de marche on n'aura rencontré strictement personne, que notre voisine à l'arrivée, c'est-à-dire à dix mètres de notre maison !

Où donc tout ce monde a-t-il passé ?

Les restaurations sont comme d'habitude plutôt faites à l'arrache que de manière soignée et respectueuse du bâti. Petite satisfaction, deux écuries, à droite, d'une parfaite propreté, montrent qu'elles sont sans doute encore utilisées en belle saison et que leur locataire ou propriétaire a un certain goût du bon ordre, chose assez rare en ces fermes éloignées où le travail se fait souvent de manière relativement grossière, mis à part le soin que l'on apporte quand même lors des récoltes du fourrage, avec des prairies bien fauchées, ce qui relève le niveau de ces activités agricoles d'altitude.

Une petite bise âcre, après la bonne transpirée que vous avez connue pour monter jusqu'ici, ne vous permet pas de rester trop longtemps immobile dans une longue contemplation. Il faudra bientôt redescendre. La vue sur le Val Brembilla est impressionnante. Par beau temps, calme et doux, air lumineux, ce doit être plus magnifique encore. On pourrait alors presque croire à un petit paradis, si l'on ne savait qu'ici, et quelque soit le temps qu'il pouvait faire, la vie était rude, d'autant plus qu'aucune route ne conduisait en ces lieux, et que tous les déplacements se faisaient sur des chemins de mulets qui joignent les localités les unes aux autres jusqu'au fond de la vallée où vous trouverez tout naturellement Brembilla, la capitale, là où l'on fera ses achats. Tout en devant signaler qu'en cette lointaine époque déjà, des marchands n'hésitaient pas à arpenter les chemins pour aller ravitailler leurs clients avec leurs mulets. Ils vendaient un peu de tout, du maïs à la marmite à polenta que l'on avait du remplacer parce que l'ordinaire avait un trou créé à la longue par le bâton tourné et retourné quelques milliers de fois et ayant de ce fait usé la matière du fond.



Mincucco, le dernier hameau de la région, le plus élevé, au pied même du Pizzo Cerro dont l'altitude est de 1285 m. On peut estimer que ce voisinage est à 1100 mètres. Les terrasses sont désormais à nouveau visibles. La maison, en plusieurs parties, n'est que partiellement utilisable. Elle ne manque pas d'un certain charme.

Juste en dessous de Mincucco, c'est Piane, un voisinage sensiblement pareil. Néanmoins la zone proche, autrefois en culture, y est meilleure, le site occupant une sorte de plateau peu incliné que l'on peut arpenter sans peine. Le travail en était facilité, les récoltes peut-être même plus abondantes, avec une couche de terre sans doute supérieure. De grands arbres occupent aujourd'hui cet espace, sans toutefois le recouvrir entièrement. Une belle herbe pousse entre ceux-ci.

Le voisinage est lui de même désormais sans habitants à l'année. Pas de route là non plus.



Même type d'architecture pour Piane que pour Mincucco. La situation, en plein soleil, est très bonne.

Redescendant toujours, nous arrivons à Fienili, qui est un hameau d'une toute autre importance, avec de nombreux bâtiments, autant groupés autour d'une petite place qui pourrait être considérée comme le centre de cet habitat, qu'un peu en dessus, avec la présence de nombreuses granges et écuries.

Sur la place, un robinet qui permet au touriste assoiffé de se désaltérer d'une eau bien naturellement excellente, puisqu'elle est issue du même massif montagneux que celle de San Pellegrino, situé de l'autre côté de la montagne.

Fienili se trouve lui aussi sur un plateau. Les champs environnant, en terrasse pour quelques-uns, sont splendides. Et l'on se plairait à habiter ici à l'année tout en menant son petit train de campagne ! Nous avons par ailleurs exprimé ce grand rêve dans un texte précédent. Pas de route là non plus, bien que celle-ci ne soit qu'à quelques centaines de mètres et qu'avec un petit véhicule à chenilles on pourrait se permettre de charrier les matériaux nécessaires à la restauration de ces maisons dont quelques-unes sont à vendre. Si le cœur vous en dit !

C'est en ces lieux que se tenait le Mincio, peut-être le dernier habitant à l'année. Nous avons encore pu le rencontrer lors d'une de nos premières promenades. On aurait aussi pu y découvrir sans doute le dernier fabricant de hotte (gabia) et d'échelles de la région. Une photo de l'ouvrage sur Brembilla le montre ainsi au milieu des années huitante devant la porte de sa grange, en compagnie de quelques éléments de sa production. Ces deux personnages ont rejoints depuis longtemps le beau grand ciel d'où quelque puissance céleste a suivi leur longue et probablement difficile carrière. Car ici la vie, tout comme aux lieux supérieurs, n'a jamais été vraiment facile.



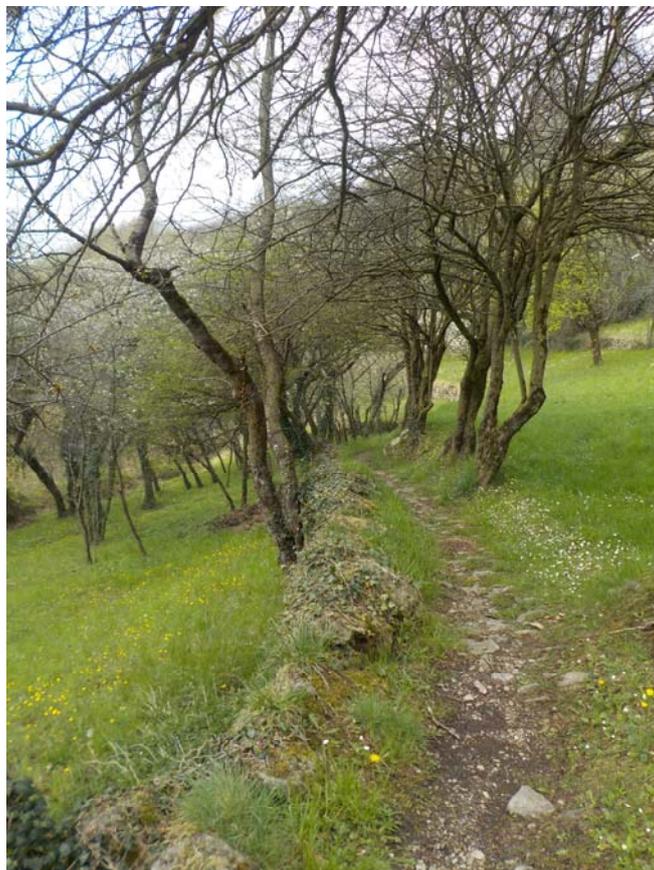
Fienili, le cœur du hameau, avec le robinet à peu près au milieu de l'image.



Notre dernier fabricant de hottes et d'échelles. Brembilla, 1987.



Une maison à acheter et à restaurer à l'ancienne. Faudrait avoir cinquante ans de moins !



Quitter Fienili par ce chemin de rêve, est un enchantement.



Redescendant encore, nous arrivons à ce que nous croyons être Finiletto, long voisinage, peut-être habitable encore à l'occasion, mais qui ne paie pas trop de mine avec une façade désormais sans balcons et retravaillée à la diable. Y en a pour tous les goûts !



Un chemin de mulet en plus ou moins bon état, permet de poursuivre la descente et d'arriver à Pezza, à nouveau un bâtiment sous forme de voisinage. La couleur ici a pris le pas sur le gris de la pierre. Pas plus que les autres celui-ci n'est habité à l'année.



Pezza.

Et enfin nous arrivons à C'a Donzelli, hameau d'une certaine importance où se trouvait l'école qui rassemblait tous les enfants de la région, des zones sus-jacentes, allant jusqu'à Mincucco, aux zones sous-jacentes comme Culo d'Asino, Cerro Foppa, et même probablement Forcella Busi.



Le cœur du hameau. Cette maison typique, restée de grande beauté, nous fit toujours rencontrer de ses habitants lors des précédents passages. Aujourd'hui plus personne. La zone a donc été désertée depuis peu de temps.



Les derniers habitants se tenaient souvent en contrebas de ce mur et passaient leur temps sur des bancs ou des chaises à refaire le monde !



Le village vu dès sa sortie en aval.



Il nous avait aussi offert de découvrir cette grande maison sur la grand'place !

Nous laissons derrière nous Ca' Donzelli où nous n'avons donc pas rencontré âme qui vive, on peut en conséquence considérer le hameau comme inhabité. Nous joignons bientôt à travers champs Culo d'Asino, petit groupe de maisons où nous fermons les yeux pour ne pas voir la restructuration moderne et de mauvais goût d'un certain propriétaire. Nous traversons sans nous arrêter Cerro, juste un coup d'œil à l'église et à la fenêtre d'une tante qui pourrait ainsi nous voir passer en douce, pour joindre Forcella Busi.

C'est en ce lieu même qu'autrefois, en ses jeunes années, notre épouse venait mener les souliers de la maisonnée à remettre en état. Il y avait là pour arriver à ces maisons une bonne demi-heure de marche, voire trois quarts-d'heure. Le cordonnier habitait la première maison de gauche, avec un frère et une sœur, tous célibataires.

Je me suis assis sur le banc de ciment de la vieille maison désormais fermée, et c'est là que j'ai dîné tout en repensant à ces choses de l'ancien temps, à ces vieilles gens qui ont cessé d'exister, à tout ce monde qui a déserté la région, d'aucuns pour monter au ciel, comme on l'a dit plus haut, d'autres pour s'en aller vers des régions plus clémentes. Tandis qu'ici les maisons se dégradent, d'autres s'entretiennent et que dans la proximité immédiate la forêt croît et gagne du terrain.

Sur le chemin, toujours en rentrant, en dessous de Cavaglia, vous rencontrez la maison dite Camerata. Elle est abandonnée depuis une septantaine d'années. Le toit n'a pas été entretenu. Les pluies ont ravagé l'intérieur, le lierre a envahi les façades, les murs croulent, les promeneurs ont désormais tracé un chemin qui l'évite en partie.

Plus loin, remontant sur Cavaglia, au bord du sentier en creux, des gentianes acaules offre le ravissement de leur bleu roi. Ce sont-là les témoins d'une flore riche et belle à laquelle il faudrait vraiment porter plus d'attention.



L'église de Cerro. La maison de la tante y est adossée.



Forcella Busi. Au fond la maison du cordonnier.



Celles-là s'offrent simplement et ne nous mangent pas l'or avec la cuillère !